

LES COURSES DANS L'ANTIQUITE

Les courses de chars dans les cirques de Rome.—La corporation des cochers.— Les combats d'animaux, taureaux, coqs, lions.— L'Espagne moderne ne fait que continuer les traditions du cirque romain.—Les animaux savants.

Les chevaux n'avaient habituellement d'autre harnais qu'une sangle légère qui leur ceignait la partie antérieure du corps et à laquelle on attachait le timon. Le mors, lié à la mâchoire inférieure, était directement attaché aux brides que tenait le cocher (fig. 1). La position de celui-ci mérite d'être signalée : le genou gauche s'appuyait sur le parapet, tandis que le pied droit portait sur l'extrémité du char, de telle sorte que, par position courbée et inclinée, sur le devant, le cocher se tenait presque en équilibre sur l'essieu. Les cochers dirigeaient leurs chevaux de la main gauche et tenaient avec la droite le fouet toujours prêt à frapper. Ils portaient du côté gauche un petit couteau recourbé. Leur habillement se distinguait par la couleur de la faction à laquelle ils appartenaient. Ce vêtement était une tunique légère descendant jusqu'au milieu de la cuisse. Ils avaient toujours les pieds nus pour les tenir plus facilement en équilibre sur le char. Les brides des chevaux étaient solidement attachées au corps du cocher.

De nombreux bas-reliefs représentent les courses de chars; mais les cochers sont souvent remplacés par de

petits génies, qu'on désigne généralement sous le nom de génies des courses. Ces monuments font comprendre les manoeuvres habituelles aux cochers. Dans un bas-relief du Louvre (fig. 2), on voit quatre génies des courses de char répondant aux quatre factions principales des cochers, la blanche, la rouge, la verte et la bleue. Ils conduisent des biges ou chars à deux chevaux qui parcourent l'arène. On trouve ici les petites tricheries en usage; ainsi le cocher d'un des chars se retourne pour arrêter celui qui le suit et le faire tomber s'il le peut. Les chutes étaient assez fréquentes et parfois très dangereuses. Pour embarrasser les cochers, on jetait sous les pieds des chevaux des paniers ou des vases; on en voit sur tous les bas-reliefs qui représentent les courses. Sur certaines, on voit les chevaux du premier char se cabrer et le cocher devra faire des prodiges pour éviter que les roues de son char ne viennent rencontrer le vase qu'on a jeté devant lui. Ceux qui créaient ces embarras aux cochers étaient des hommes attachés à la faction opposée. Quelquefois ceux qui voulaient ainsi arrêter un char tombaient eux-mêmes sous les pieds des chevaux.

Il y avait aussi des jongleurs, dont les tours d'adresse amusaient la foule et qui passaient sous les pieds des chevaux pendant la course ou bien s'asseyaient ou se couchaient au milieu de l'arène, pour se relever subitement quand le char arrivait au galop.